terrain solide. C'est Dieu, Dieu seul, qui donne aux génies ces profondes lueurs du vrai qui nous éblouissent. Sachez-le donc, penseurs! Depuis quatre mille ans qu'elle rêve, la sagesse humaine n'a jamais rien trouvé hors de lui. Parce que dans le sombre et inextricable réseau des philosophies inventées par l'homme, vous voyez rayonner ça et là quelques vérités éternelles, gardez-vous d'en conclure qu'elles ont la même origine. Ce serait l'erreur de gens qui apercevraient les étoiles à travers les arbres et qui s'imagineraient que ce sont là les fleurs de ces noirs rameaux."

L'étude doit nous approcher de Dieu, nous élever vers lui. Quelques jours avant de mourir, Joubert écrivait sur le dernier de ses petits cahiers ces quelques mots: "Le vrai, le beau, le juste, le saint." C'était l'orientation de toute sa vie, le but de toutes ses actions, la fin de toutes ses études, le résumé des grandes pensées de foi qui ont fait de lui un modèle de probité littéraire et de noblesse morale.

Toutes les grandes âmes se rencontrent en cette ascension vers Dieu par la vérité entrevue même imparfaitement ; elles aperçoivent bientôt dans les phénomènes qu'elles analysent, des harmonies mystérieuses qui les conduisent vers l'Auteur de toutes choses. Le monde est un livre dont chaque page porte l'empreinte de son nom adorable et nous voyons tous les vrais savants s'agenouiller pour remercier le créateur des extases où les a jetés la contemplation des œuvres de ses mains. Leur vie est surtout belle alors que l'ombre du soir descend et que leur génie jette ses derniers rayons sur ce monde. "Je veux faire avec ma vie ce que je faisais avec mes compositions, disait Haydn, je les commençais au nom du bon Dieu et je les terminais par un alleluia. Oui, à celui qui est au ciel, mes pauvres lèvres répètent: Honneur et reconnaissance !"

Fr. P. GONZALES.

LA REFORME DES ECOLES NORMALES EN FRANCE (1)

II

La durée du cours d'études n'a pas été modifiée par les décret et arrêté du 4 août 1905. Les élèves-maîtres entrent toujours entre seize et dix-huit ans, et passent trois années à l'école. Mais la répartition du travail n'est plus la même. Les deux premières années forment un premier cycle, dont la sanction est le Brevet supérieur. Pendant ces deux ans, le normalien ou la normalienne sont encore et seulement des élèves. La troisième année est consacrée à l'acquisition d'un complément de culture générale, au moyen du travail libre et personnel, et surtout à l'apprentissage professionnel ; les élèves se transforment peu à peu en instituteurs et en institutrices.

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* de mars 1908.